



BAG MEDIAS/BICSPHOTO

# Le partage germe en bord de Loire

Perchée à la cime d'une falaise qui domine le fleuve, l'association Ligériens de cœur travaille à la préservation des ressources, sur un mode collaboratif.

Créer un jardin collectif là où tout le monde – ou quasi – a déjà son jardin ; revisiter le potager, après des dizaines d'années déjà passées à l'explorer ; tester de nouvelles pratiques, même celles qui bousculent ce que l'on sait. Et partager tout cela, l'exercice autant que le rendu : comme beaucoup d'autres associations, Ligériens de cœur s'est emparée de ce mouvement qui voit des habitants mutualiser leur huile de coude pour entretenir, ensemble, un bout de terrain. Avec cette singularité : si les jardins partagés, souvent, germent en ville, eux font pousser le leur en campagne. « Si nous étions partis sur un jardin classique, tout le monde y serait allé de sa petite critique quant à la façon de faire, parce que tout le monde a déjà la sienne, relève Jean-Claude Le Ficher, président de l'association. Surtout, nous n'aurions pas attisé la curiosité. » Tout l'intérêt de faire autrement est là, insiste-t-il. « Les zones d'expériences favorisent le contact. » Or, l'objectif premier, c'était cela. Basée à Turquant, dans le Maine-et-Loire, mais rayonnant sur six

communes, perchée au-dessus de la Loire à la cime d'une falaise de tuffeau blanc percée d'habitats troglodytes, l'association Ligériens de cœur est née de cette ambition : partager. L'inspiration venait de sources diverses. Il y avait eu, en 2014, l'opération Global Partage, vaste plongée dans les eaux collaboratives orchestrée par Canal Plus, ou encore ces rencontres avec l'organisation des femmes semencières. Il y avait, enfin, l'envie de créer une dynamique réunissant les riverains du fleuve. Ligériens de cœur s'est lancée sans autre préalable que de mutualiser des projets. Chacun peut présenter le sien, le monter, le porter, l'animer : l'association est un bouquet de désirs composé par ses membres. Le premier à avoir vu le jour a été Circul'livres, un dispositif de dons de livres qui prend place sur le marché de Montsoreau. L'idée du jardin est née dans la foulée, aujourd'hui animée par Pierre. Lui vit en appartement à Saumur et a rejoint l'équipe, rencontrée au gré d'un village Alternatiba, en octobre dernier. « Ce qui me motive, c'est cette expérience du

partage des décisions autant que des efforts, relève-t-il. Ce n'est pas toujours simple, mais elle me plaît bien cette idée. »

« Il était clair que nous ferions du bio », poursuit Joseph, l'un des 15 « jardiniers » lancés dans l'aventure.

**« UNE SERRE SOLIDAIRE VA NOUS PERMETTRE DE NOUS FOURNIR EN PLANS BIO, NON TRAITÉS, SOBRES EN EAU. »**

Ils pousseront le principe plus loin, piochant dans l'éventail des techniques proposées en permaculture, forme alternative d'agriculture dont le préalable est de prendre soin des sols et des ressources. Cultures en lasagnes (on alterne des couches de cartons, de compost, de terre, de matières organiques et enfin carbonées), sur paille ou en caissons : ont été ins-

tallées, sur un terrain prêté par un particulier, plusieurs expériences, où germent déjà des semis de variétés diverses. Là, du basilic pourpre, ici de la courge baby boo, là encore du chou-rave ou une flopée de patates au feuillage abondant. « Le terrain n'avait jamais été travaillé. Nous avons suivi la consigne de le laisser se préparer tranquillement, en posant, juste en surface, une patate germée tous les 40 cm et en buttant au fur et à mesure de la levée », reprend Joseph. S'il pensait que cela marcherait ? Très franchement non. Lui qui jardine depuis trente ans ne connaissait rien de toutes ces pratiques voilà encore six mois. « Mais aujourd'hui, je commence à les mettre en œuvre chez moi... » L'histoire n'est pas finie. Une serre solidaire est à venir. « Elle va nous permettre de nous fournir en plans bio, non traités, sobres en eau... », précise Philippe, l'un des porteurs de ce projet. Enfin, s'il faut parler d'économie de ressources, un atelier de coréparation est au menu. Il sera lancé mi-juin.

MARIE-NOËLLE BERTRAND